

Dans le cas de cet attentat, notre choix s'est porté sur Hadès – que l'on peut considérer comme l'octave de Pluton – relié à l'Ascendant et au Milieu du Ciel, ainsi qu'à Neptune et Vulcanus. En outre, Hadès est situé sur l'axe Jupiter/Uranus, normalement significateur de prospérité et de réussite, mais qui, associé à Hadès, indique un malheur soudain dans une ambiance de haine et de coups tordus. Par ailleurs, Hadès transite en ce moment une des zones névralgiques du Zodiaque, à 5° Cancer, où se situent dans le thème des États-Unis Jupiter, dans celui de la Chine Uranus, et dans celui de la Russie Pluton. Dans nos plongées abyssales, nous nous arrêtons, presque toujours, à la profondeur de l'Harmonique 16 (aspects de 22°30 et leurs multiples). Ici, cependant, nous avons été amené à descendre exceptionnellement au niveau H32, prenant en compte les aspects de 11°15. En effet, à cette profondeur vraiment abyssale, nous observons que notre figure est reliée à la configuration dominante durant toute la période 2014-2016, qui est celle des axes Uranus/Zeus=Hadès/Vulcanus dans leur liaison avec le carré Uranus-Pluton encore en orbite. Cela donne à la constellation ancrée sur Hadès une profondeur et une orientation de l'interprétation en rapport avec la nature de l'événement traité. En effet, alors que l'axe Neptune/Hadès est en général à mettre en relation avec des catastrophes d'eau (c'est l'une des principales signatures du naufrage du Titanic), ici, nous voyons que le lien avec Uranus se réfère à des assassinats en rapport avec des activités révolutionnaires subversives et avec des plans secrets (lien avec Pluton). De même, Hadès/Vulcanus, significateur de crimes violents et d'assassinats, voit le pronostic renforcé avec Uranus (terribles assassinats soudains) et une indication inquiétante pour les suites éventuelles portée par le lien à Pluton (mauvaises choses en voie de formation, qui se prolongent longtemps). Le lien d'Hadès avec l'Ascendant et le Milieu du Ciel indique l'ancrage de toute cette constellation au moment précis de l'attentat.

On peut ajouter à ces éléments d'interprétation, une référence au cycle Saturne-Pluton, dans la mesure où l'axe Saturne/Pluton transite actuellement à 0° Capricorne, sur l'Axe Cardinal, et où Saturne et Pluton sont en parallèle de déclinaison Sud (le phénomène était exact une semaine avant l'attentat, le 10 février). Le monde est déjà plongé, en quelque sorte, dans l'ombre portée par la future conjonction Saturne-Pluton de janvier 2020, qui se produira sur le Nœud Sud de Pluton, à 20° Capricorne.

Ce nouvel attentat d'Ankara se produit dans un contexte qui voit la Turquie affectée par la reprise du conflit kurde, qui retentit à la fois sur le plan intérieur avec la menace d'une guerre civile très dangereuse et sur le plan extérieur avec des implications, redoutables pour la paix du monde, dans les guerres de Syrie et d'Irak. En effet, l'artillerie d'Ankara bombarde depuis plusieurs jours des positions à la frontière turco-syrienne tenues par les milices kurdes de Syrie, qui ont profité de l'offensive des forces du régime de Damas dans la province d'Alep (au nord de la Syrie), appuyées par les raids aériens russes, pour prendre le contrôle de nouveaux territoires. Les dirigeants de la Turquie, le président Erdogan et le Premier ministre Davutoglu, ne vont pas manquer d'instrumentaliser cet attentat pour renforcer leur ingérence dans les affaires syriennes. Le jour même de l'attentat, il était signalé que, sous la supervision des autorités turques, au moins 500 rebelles syriens ont traversé la frontière turque pour se rendre à Azaz dans la province d'Alep, afin de s'opposer à l'avancée de l'Armée arabe syrienne qui tente de fermer la frontière avec la Turquie dans la zone critique de Jerablus à Azaz. La Turquie accuse le Parti de l'union démocratique (PYD) et les Unités de protection du peuple (YPG), ses milices, d'être des organisations « terroristes » car proches du PKK.

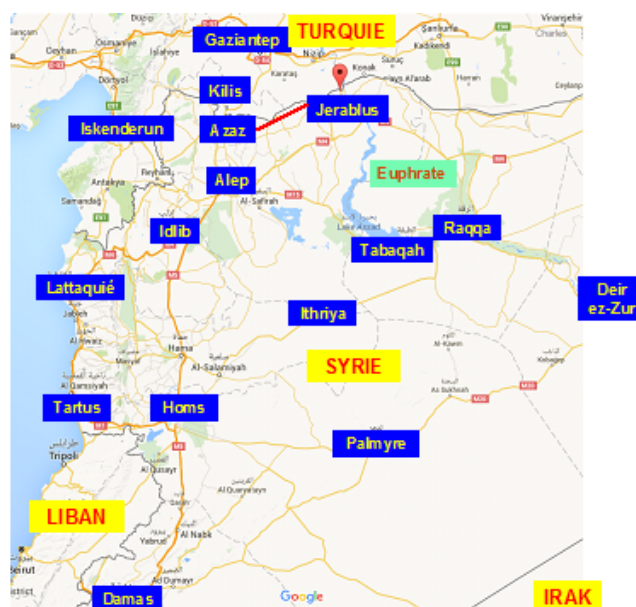
LA GUERRE EN SYRIE

Un grand tournant s'est produit dans la guerre en Syrie avec le début de l'intervention russe contre Daech, le 30 septembre 2015. Selon des révélations fournies tout récemment par l'ambassadeur de Russie en Grande-Bretagne, cette intervention s'est imposée à la Russie afin d'empêcher les États-Unis de proclamer en Syrie une « zone d'exclusion aérienne » – c'est-à-dire de lancer une campagne de bombardements visant à renverser le gouvernement syrien – ouvrant la voie à la prise de Damas par Daech, qui était envisagée pour octobre 2015. Les États-Unis en avaient informé Moscou, car ils s'attendaient sans doute à ce que la menace d'une campagne de bombardements conduisant à la prise de Damas par Daech effraierait les Russes et les convaincrerait de forcer Assad à se retirer.

Maintenant, depuis le 6 janvier 2016, l'Armée arabe syrienne, appuyée par l'aviation russe, gagne partout du terrain, à l'exception du Nord-Est. Cependant, l'Arabie saoudite et la Turquie ne cessent d'acheminer aux « opposants » des renforts et des armes au Nord du pays, dans la zone de Jerablus-Azaz. Cette aide alimente notamment deux mouvements d'opposition reconnus pour afficher leurs liens avec le terrorisme : Ahrar el-Sham (« Mouvement islamique des hommes libres de Syrie »),

financé par la Turquie et le Qatar, dispose d'instructeurs militaires pakistanais et a revendiqué ses liens avec les talibans afghans ; Jaysh el-Islam (« L'Armée de l'islam »), financé par l'Arabie saoudite, dispose d'instructeurs d'Academi, s'enorgueillit de partager l'idéal d'Oussama Ben Laden et de collaborer avec al-Qaïda. En outre, son fondateur, Zahran Allouche, a déclaré vouloir « nettoyer » le pays, faisant clairement appel à exterminer tous les alaouites.

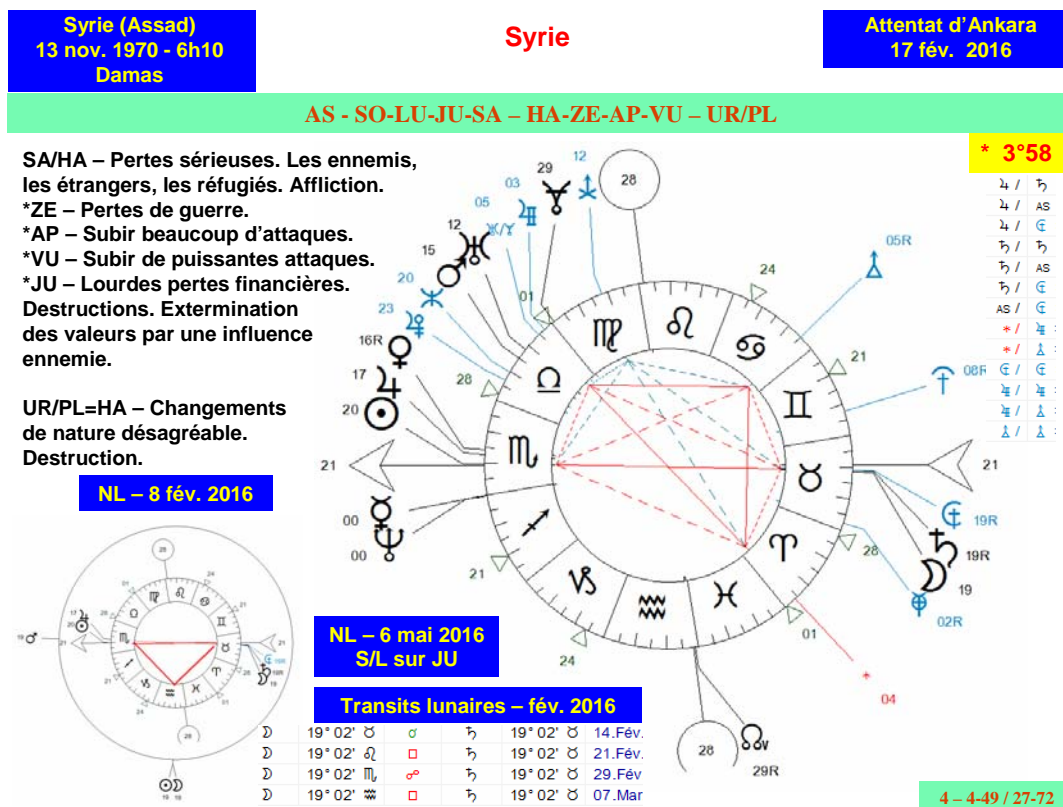
L'armée arabe syrienne, qui ne disposait pas d'avions de reconnaissance ni d'images satellite, est désormais épaulée par l'aviation russe. Comme prévu, l'action combinée de ces deux forces commence à se faire sentir, un mois après le début de la seconde phase des opérations conjointes. L'essentiel du pays devrait être libéré d'ici la fin mars, y compris Alep. Il semble qu'une troisième phase se prépare au cours de laquelle la Russie et les États-Unis pourraient enfin joindre leurs efforts contre Daech au Nord-Est de la Syrie. Les bombardements de l'aviation russe ont visé jusqu'ici les dépôts d'armes et de munitions, des installations pour la fabrication d'explosifs, des dépôts de carburant, des parcs automobiles, des centres de commandement et de transmission des groupes armés en Syrie. Cela a eu pour effet la baisse jusqu'à 60-70 % de la capacité de combat des djihadistes, par la pénurie de munitions, l'incapacité à exécuter des manœuvres, de se coordonner et de communiquer entre eux. Parallèlement à ces missions, les Russes surveillent à haute altitude, 24 heures sur 24, la frontière syrienne avec la Turquie, la Jordanie, l'Irak et Israël, avec des avions de reconnaissance sans pilote. Ils ont ainsi réussi à traquer toutes les colonnes d'approvisionnement des djihadistes et à les neutraliser à 65 % en les bombardant. Les principales vulnérabilités restent toujours la frontière occidentale de la Syrie avec la Turquie, dans le gouvernorat d'Idlib, sur une longueur de 70 km, et le corridor nord Azaz-Jerablus, d'une longueur de 90 à 100 km, par lesquels affluent, à partir de la Turquie, des armes, des munitions et des recrues pour l'État islamique et d'autres groupes terroristes.



Maintenant, les ennemis de la Syrie se lancent dans l'escalade pour sauver la face. Le 10 février 2016, la Turquie a franchi un cap en interdisant un vol de reconnaissance russe dans le cadre du « Traité ciel ouvert » au-dessus de la zone frontière turco-syrienne. L'OTAN effectue des dizaines de vols de ce type au-dessus de la Russie chaque année, de même que la Russie au-dessus des pays de l'OTAN. C'est la première fois qu'il y a un tel blocage. La nouveauté, c'est que les insurgés d'Alep et d'Idlib sont coupés de leurs sources de ravitaillement en Turquie et privés de leur approvisionnement en carburant. S'il devait y avoir une invasion turque, elle se produirait entre Azaz et Jerablus, dans une zone contrôlée par l'Émirat islamique. Une course de vitesse est engagée avec l'YPC (forces kurdes syriennes appuyées par les Russes), afin de fermer la frontière avec la Turquie. Toutefois, une intervention directe de la Turquie semble peu probable, vu le risque de déclencher une guerre entre la Russie et l'OTAN. Le plus probable est l'utilisation de forces par procuration pour capturer davantage de territoire syrien. Pour ce faire, la Turquie peut compter sur les Turkmènes syriens, ethniquement liés aux Turcs et formés par la Turquie pour se battre au nord-ouest de la Syrie. Ces Turkmènes avaient pris le nord de la région de Lattaquié et ils viennent d'en être expulsés par l'armée syrienne et

ses partisans. Ils regroupent des Loups gris turcs fascistes, des islamistes turcs et tchéchènes et des mercenaires islamistes ouïgours et ils sont contrôlés par le MIT, les services secrets turcs. A la mi-février, la prise de la poche d'Azaz par l'armée arabe syrienne et les troupes des YPG kurdes syriennes progresse bien. L'objectif est maintenant de repousser vers le nord, en Turquie, toutes les forces soutenues par l'étranger qui sont encore dans cette poche et de prendre le contrôle de toute la frontière.

Il faut s'attendre à ce que des opérations terrestres de grande envergure soient lancées en mars. La course vers Raqqa, centre névralgique de Daech à l'est de la Syrie, a commencé. La Syrie et ses alliés sont en concurrence avec les États-Unis et leurs alliés pour arracher l'est de la Syrie à État islamique. La prise de Raqqa ou de Deir ez-Zour par les États-Unis rendrait possible la création d'un État sunnite dans l'est de la Syrie et l'ouest de l'Irak, avec Mossoul – un État qui serait mis sous la tutelle de la Turquie. Pour la Syrie, l'objectif majeur est le maintien de son unité. A la mi-février, le Syrie vient de réussir une première avancée majeure : une brigade de l'armée arabe syrienne a attaqué les positions d'État islamique sur la route d'Ithriyah à Raqqa et les forces gouvernementales s'approchent de leur premier objectif, l'aéroport militaire de Tabqa. Si l'armée syrienne prenait cette base aérienne, elle prendrait le contrôle de la route n° 4 qui va de la Turquie à Raqqa, en passant par Al Bab, et elle pourrait stopper la plus grande partie des mouvements d'État islamique sur cette route. Avec la prise de la ville d'Al Tawra, toutes les forces d'État islamique situées à l'ouest de l'Euphrate seraient complètement coupées de Raqqa et de l'Irak.

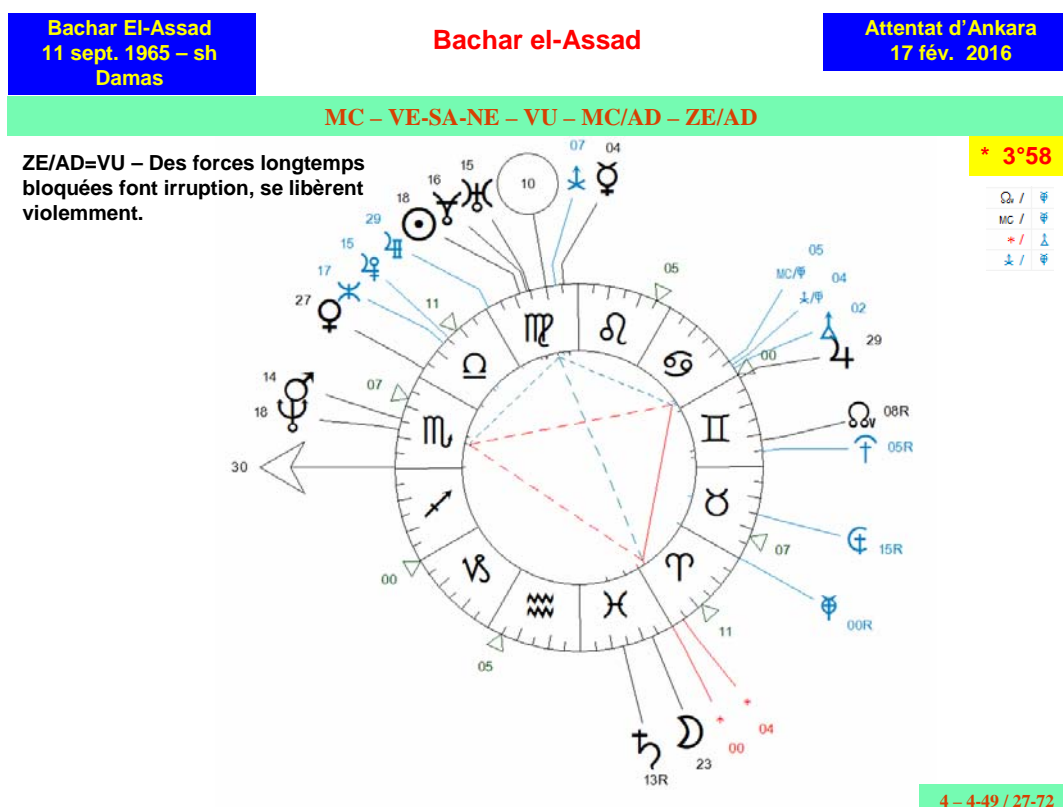


Examinons maintenant la façon dont l'attentat d'Ankara se reflète dans les thèmes de la Syrie et de Bachar el-Assad. Notre démarche consiste à prendre en considération, dans les thèmes étudiés, du point d'ancrage que nous avons choisi dans le « thème-source » (en l'occurrence Hadès, à 3°58 Cardinal dans le thème de l'attentat d'Ankara). Quel réseau, dans le thème de la Syrie, apparaît à partir de ce point d'ancrage ? Nous observons au premier coup d'œil que cela retentit sur l'élément principal du thème de la Syrie, l'opposition, sur l'horizon, entre la triplique Soleil-Vénus-Jupiter en Scorpion à l'Ascendant et la triplique Lune-Saturne-Hadès au Descendant. En astrologie classique, une telle opposition entre Soleil-Jupiter en Scorpion et Lune-Saturne en Taureau pourrait se lire comme l'opposition entre un pouvoir reposant sur l'appui de la haute finance et une population privée de terres fertiles. Dans la perspective de l'astrologie globale, la clé de la configuration réside dans l'axe Saturne/Hadès, symbole d'affliction et de pertes sérieuses et qui se réfère à la fois aux ennemis, aux étrangers et aux réfugiés. Le lien avec Zeus, Apollon et Vulcanus évoque le fait de subir de multiples et de puissantes attaques causant beaucoup de pertes, et avec Jupiter, le tableau ajoute aux lourdes

pertes financières le risque d'une extermination des valeurs par une influence ennemie – ce qui correspond bien à la désagrégation d'une Syrie laïque par l'idéologie wahhabite et par le nihilisme véhiculé par Daech. Enfin le lien avec l'axe Uranus/Pluton signale des changements de nature désagréable, des risques de brusque détérioration, voire de destruction.

L'Indice numérique se révèle un outil précieux pour repérer aisément les lunaisons, éclipses ou phases de cycles planétaires des lentes en relation avec tel ou tel réseau lié à un point d'ancrage déterminé. Nous voyons ainsi que la Lune du 8 février 2016, qui a précédé l'attentat d'Ankara, affectait directement l'opposition Soleil-Jupiter et Saturne-Hadès – la lunaison ayant lieu à 19° Verseau, avec Mars sur le Soleil en Scorpion. Durant le mois de février, la Lune transite sur Saturne le 14, puis à 19° Lion le 21 et sur le Soleil le 29 février, repassant au carré de Saturne le 7 mars. Une autre lunaison sera à suivre de près : celle du 6 mai 2016, jour d'une Nouvelle Lune en Taureau, en opposition à Jupiter.

Ajoutons enfin que s'inscrit dans ce réseau la figure Uranus/Pluton (à 5° Balance) reliée en H16 à Zeus (à 17° Vierge), figure qui, dans le thème de la Syrie, entre en résonance avec la constellation en transit dominante constituée du carré en T Uranus-Pluton-Zeus.



Dans le thème de Bachar el-Assad, la figure clé paraît être celle de Zeus/Admète=Vulcanus, formule qui se rapporte à des forces longtemps bloquées qui font irruption, se libèrent violemment. Cela pourrait correspondre à l'offensive en cours des forces gouvernementales en train de reprendre le contrôle d'Alep et de la frontière nord, tout en préparant l'offensive décisive sur Raqqa, au cœur de la citadelle de Daech.

DES EFFERVESCENCES DIPLOMATIQUES

Le regain d'intensité des combats sur le terrain accompagne souvent les avancées sur le plan diplomatique, chaque partie s'efforçant d'arriver à la table de négociations avec le maximum d'avantages pris sur le terrain. Lors d'une première conférence à Genève, le 30 juin 2012, la Maison-Blanche et le Kremlin étaient parvenus à un accord, lequel n'a jamais pu être appliqué en raison du sabotage effectué par des fauteurs de guerre comprenant des personnalités américaines de premier plan (John McCain, Hillary Clinton, Jeffrey Feltman, David Petraeus, John Allen), des multinationales (Exxon-Mobil, le fonds d'investissement KKR, l'armée privée Blackwater-Academi) et divers États, dont l'Allemagne, l'Arabie saoudite, la France, Israël, le Qatar, le Royaume-Uni, la Turquie. Aujourd'hui Moscou et Washington tombent d'accord pour reconnaître que la chute éventuelle de la

République arabe syrienne plongerait l'ensemble de la région, Israël compris, dans le chaos, constat qui amène les États-Unis à renoncer à démembrer la Syrie. L'accord américano-russe réaffirmé vise ainsi à empêcher d'aboutir le projet franco-britannique de création d'un pseudo-Kurdistan au Nord-Est du pays.

Dans une interview accordée au tabloïd allemand *Bild-Zeitung* en janvier dernier, Vladimir Poutine rappelle que l'actuel soutien de la Russie au président Assad n'est pas une fin en soi. Il déclare que la Russie n'a pas d'intérêts géopolitiques en Syrie ou dans la région. Cependant, elle voit la propagation du chaos et du djihadisme violent en Syrie et ailleurs comme quelque chose d'extrêmement dangereux – pour elle-même d'abord, mais aussi pour le monde en général – et elle est déterminée à faire ce qu'elle peut pour l'empêcher. Du côté américain, on observe que l'état-major lui-même dénonce l'influence des faucons sur la Maison-Blanche. Le journaliste Seymour Hersh a publié, dans la *London Review of Books*, une longue enquête sur la manière dont l'état-major interarmes américain, sous la présidence du général Martin Dempsey, a résisté aux illusions de Barack Obama. L'intelligentsia militaire US conteste la politique héritée de l'ère Bush de confrontation avec la Russie. Elle demande une collaboration en Syrie et en Ukraine aussi bien qu'une reprise en main des alliés que sont censés être la Turquie, l'Arabie saoudite et le Qatar. Pour les officiers supérieurs américains, il faut soutenir le président el-Assad qui doit vaincre et rester au pouvoir ; il faut agir avec la Russie contre Daech ; il faut sanctionner la Turquie qui ne se comporte pas en allié, mais en ennemi ; enfin il faut arrêter d'imaginer qu'il existerait des rebelles syriens modérés et de se cacher derrière ce fantasme pour laisser la CIA soutenir les terroristes. Le temps paraît enfin venu où des instances dirigeantes et responsables aux États-Unis ont fini par comprendre que la guerre avec la Russie était inévitable s'ils continuaient sur la même voie, et ils ont pris la décision de s'arrêter là avant qu'il ne soit trop tard.

Il n'en demeure pas moins que l'aventurisme se manifeste aujourd'hui de façon extrêmement dangereuse dans le comportement agressif et incontrôlable du président Erdogan.

LE JEU DANGEREUX DE LA TURQUIE EN SYRIE

La reconquête d'Alep par les forces gouvernementales est en train de couper le principal corridor de livraison d'armes d'Ankara aux djihadistes en Syrie et de bloquer l'autoroute utilisée par Daech : un tracé de 100 km le long de la frontière turco-syrienne, notamment à Jerablus et à Azaz, jusqu'à Gaziantep et Kilis en Turquie.

Recep Erdogan vise à la fois à anéantir les Kurdes syriens du PYD (le Parti de l'union démocratique) et de leur branche armée les YPG ((les Unités de protection du peuple) et à créer dans le Nord de la Syrie un État fantoche pour y expulser les Kurdes de Turquie. Ce plan avait été adopté à l'issue d'une rencontre secrète, le 31 octobre 2014 à Paris, réunissant le chef des Kurdes de Syrie, Salih Muslim, Recep Tayyip Erdogan et le président français François Hollande. Depuis novembre 2015, certains Kurdes de Syrie tentent de conquérir un vaste territoire de manière à y édifier un État au détriment des habitants arabes et assyriens. Le président Erdogan a considéré qu'en s'appuyant sur les Kurdes de Syrie pour combattre Daech, les États-Unis soutiennent *de facto* les autonomistes kurdes de Turquie, c'est-à-dire le PKK. Il a donc sommé Washington de choisir entre la Turquie et les Kurdes.

Après le refus turc de respecter le « Traité ciel ouvert » et au vu de préparatifs d'invasion turque au nord de la Syrie, il apparaît qu'Erdogan cherche une guerre avec la Russie pour internationaliser le conflit et forcer l'OTAN à intervenir – ce qui fait penser aux interventions militaires de Porochenko contre le Donbass en Ukraine. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la Russie n'a aucun intérêt à une telle escalade. Toutefois, en cas d'attaque directe de la Turquie sur Khmeimim (la base aérienne russe de Lattaquié), une riposte russe serait certaine. Mais elle aurait alors sans doute pour but non pas de vaincre militairement la Turquie, mais de repousser les Turcs assez longtemps pour imposer une sorte de cessez-le-feu à Erdogan. Toujours est-il que, tant qu'Erdogan demeure au pouvoir, il existe le risque d'une catastrophe majeure pour le monde. La chose se complique encore du fait de l'ambiguïté de la position des États-Unis. Washington a besoin de l'assistance de la Turquie à l'ouest de l'Euphrate, afin de lancer à partir du nord de la Syrie une offensive anti Daech sur Raqqa.

De fait, la Turquie est déjà engagée en Irak, où l'armée turque est entrée à proximité des champs pétrolifères de Mossoul, qu'elle convoite de longue date, depuis la fin de la Première Guerre mondiale. Le gouvernement et tous les grands partis irakiens voient ce mouvement de troupes turques comme un acte hostile contre leur pays et le président Abadi a exigé le retrait immédiat des forces turques, sans obtenir de résultat.

Ahmet Davutoglu
26 fév. 1959 – sh
Taskent (Konia)

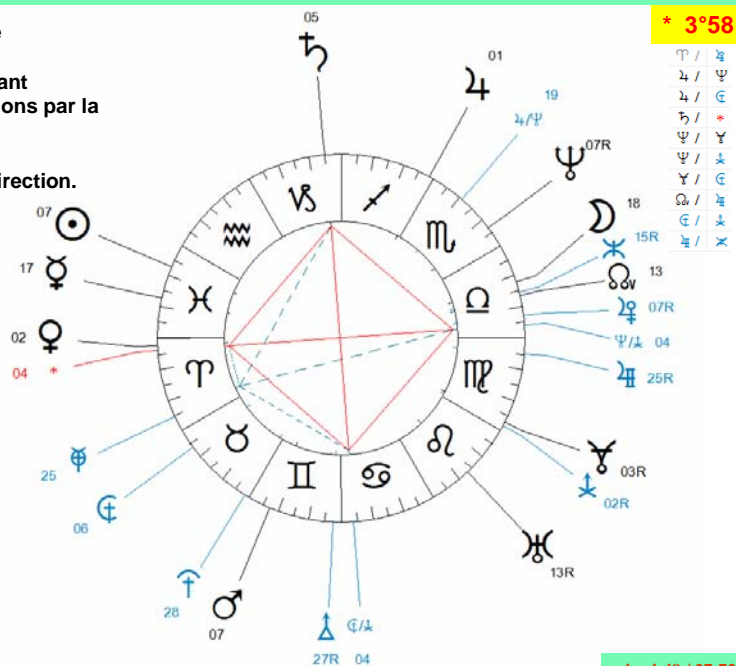
Ahmet Davutoglu

Attentat d'Ankara
17 fév. 2016

VE-SA – AD – JU/NE – NE/ZE – HA/ZE

HA/ZE – Paralyse, manque de détermination.
***SA – Haine et inimitié persistant longtemps. Pertes et destructions par la guerre.**

NE/ZE – Absence de but, de direction.
Armes cachées.



Ministre des Affaires étrangères de 2009 à 2014, Ahmet Davutoglu est devenu Premier ministre le 29 août 2014. Auteur d'une thèse sur la critique du monde occidental et sur l'alternative civilisationnelle de l'islam, il prône dans son livre *La Profondeur stratégique* (publié en 2001) une Turquie se posant en héritière de l'Empire ottoman. Il souhaite que la Turquie se réoriente vers une profondeur stratégique naturelle, que lui donnerait l'arc islamique du Maroc à l'Indonésie.

La zone affectée dans le thème natal d'Ahmet Davutoglu met en valeur trois aspects : un certain manque de détermination pouvant déboucher sur une paralysie dans l'action, avec une absence de direction ; mais aussi des pertes et des destructions par la guerre, une affaire pouvant concerner des armes cachées ; enfin, l'indication d'une haine et d'une inimitié persistant longtemps.

LA MAISON DES SAOUD EN PÉRIL

Depuis son accession au trône, le roi Salman est parvenu à mettre à l'écart les autres branches rivales de sa famille, dont le clan du prince Bandar ben Sultan et celui de l'ancien roi Abdallah. Mais c'est surtout son fils, le prince Mohammed ben Salman, connu pour son impulsivité et sa brutalité, qui se distingue par son arrogance et son ignorance, qui occupe le devant de la scène, le roi demeurant confiné dans son palais pour des raisons de santé. Des rumeurs de coup d'État en Arabie saoudite se propagent, avec deux scénarios envisagés : soit une abdication du roi Salman en faveur de son fils, âgé de trente ans ; soit une révolution de palais écartant ce prince fauteur de troubles au profit d'Ahmed ben Abdulaziz, qui a déjà été ministre de l'Intérieur, ou du prince Mohammed ben Nayef, actuel ministre de l'Intérieur et prince héritier.

La guerre au Yémen, à l'initiative du bouillant prince ben Salman - avec pour objectif de s'emparer des champs de pétrole et les exploiter avec Israël - est loin d'être un succès, en dépit des horreurs qui s'y commettent contre les populations yéménites. A l'intérieur même de l'Arabie saoudite, le centre névralgique de l'industrie pétrolière, Qatif, se trouve dans une région dont la population est chiite. La plus grosse part des dix millions de barils journaliers produits par l'Arabie saoudite, surveillée par 30 000 gardes, traverse le cœur du chiisme, en pleine ébullition ; une interruption de quelques jours peut provoquer un pic pétrolier, haussant le prix du baril à 200 dollars ou plus, et suscitant une crise économique globale.

Salman d'Arabie saoudite
31 déc. 1935 – sh
Riad

Roi Salman

Attentat d'Ankara
17 fév. 2016

MA-JU-PL – AP-PO – SA/UR

SA/UR – Brouille, querelle, séparation.

*MA – Fin violente par blessure.

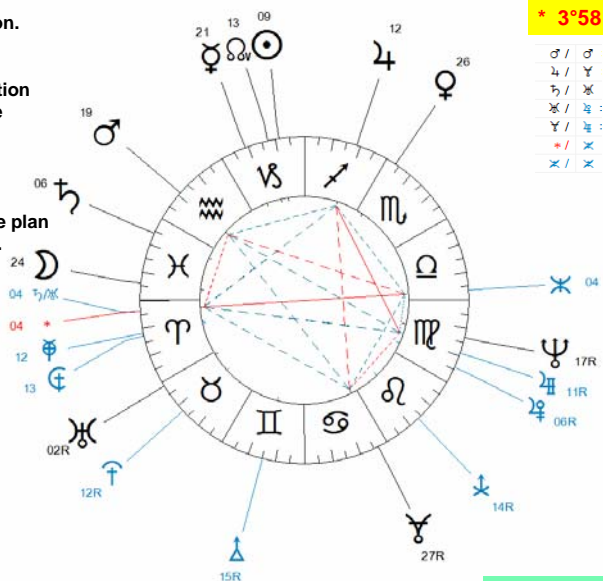
*JU – Pertes financières soudaines.

*PL – Changement soudain de situation dans une affaire de polémique ou de justice.

JU/PL – Transformation favorable.

*AP – Pour beaucoup.

*PO – Développement heureux sur le plan intellectuel, spirituel ou idéologique.



Sur le point d'ancrage à 4° Cardinal, le mi-point Saturne/Uranus, significateur de brouille, de querelle et de séparation, est relié à un réseau qui suggère le risque d'une fin violente par blessure, des pertes financières soudaines, un changement soudain de situation dans une affaire de polémique ou de justice. Par ailleurs, autour de l'axe Jupiter/Pluton se lit l'indice d'une transformation favorable pour beaucoup, d'un développement heureux sur le plan intellectuel, spirituel ou idéologique.

Mohammed ben Salman
31 août 1985 – sh
Riad

Prince Mohammed ben Salman

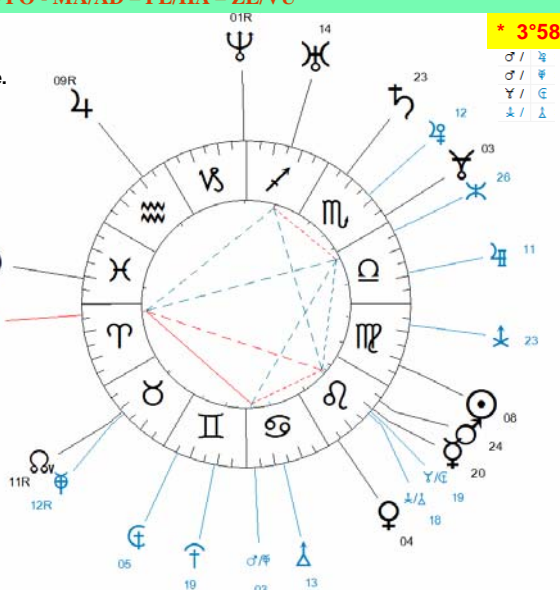
Attentat d'Ankara
17 fév. 2016

ME-UR – PO - MA/AD – PL/HA – ZE/VU

MA/AD – Oppression. Terreur. Sauvagerie.
*UR – Sérieuse brouille soudaine.
Rétrécissement impromptu du champ
d'activité.

PL/HA – Défaillance. Malhonnêteté.
Aggravation de la situation.
*MA – Attentats perfides. Intrigues
ignobles.
*UR – Sérieuses contrariétés, ennuis
soudains. Tomber dans une mauvaise
situation de façon impromptue.

**ZE/VU – Grande guerre. Contrainte par
circonstances extérieures.**

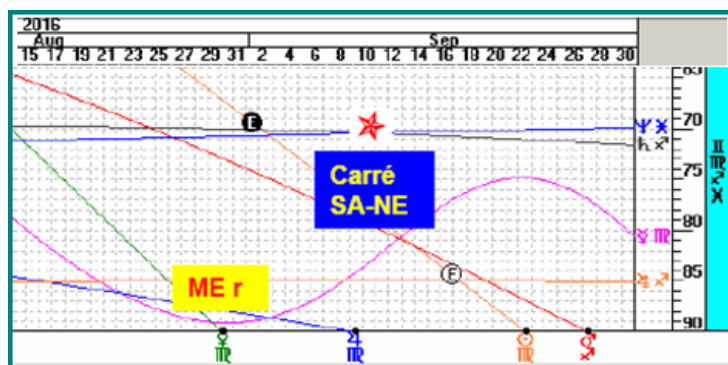


Le tableau relatif au prince Mohammed ben Salman est des plus inquiétants avec l'axe Mars/Admète relié à Uranus et avec Pluton/Hadès en lien avec Mars et Uranus. Il est ici question d'oppression, de terreur, de sauvagerie ; d'une sérieuse brouille soudaine, entraînant un rétrécissement impromptu du champ d'activité ; de défaillance ou de malhonnêteté, aboutissant à une aggravation de la situation. Sont à craindre des attentats perfides dans un climat d'intrigues ignobles. De sérieuses contrariétés et ennuis soudains peuvent faire tomber dans une mauvaise situation de façon impromptue. Cela dans le contexte d'une grande guerre et par des contraintes dues à des circonstances extérieures.



Le thème de l'attentat d'Ankara entre en résonance avec deux éclipses de l'année 2016. Tout d'abord avec l'éclipse lunaire du 23 mars, à 3° Bélier, en lien avec Hadès de l'attentat, notre point d'ancrage. Puis, à l'automne, avec l'éclipse solaire du 1^{er} septembre, à 9° Vierge, en résonance avec le Milieu du Ciel du thème de l'attentat d'Ankara à 9° Gémeaux). Voilà qui signale des périodes critiques susceptibles de connaître des développements impliquant les affaires de Syrie, de Turquie et d'Arabie saoudite.

Une attention toute particulière doit être accordée à la seconde moitié du mois d'août, au moment du transit de Mars sur le carré Saturne-Neptune qui précède l'éclipse du 1^{er} septembre, ainsi que durant la première quinzaine de septembre, où ce carré sera exact. C'est la zone sensible de 8° des signes Mutables qui est touchée, en lien avec l'Axe Cardinal (la conjonction Mars-Saturne a lieu le 24 août, à 9°53 Sagittaire). Ces conjonctions Mars-Saturne sont particulièrement importantes, puisqu'elles déterminent un mini-cycle de deux ans ; il faudra être attentif aux phases de ce cycle durant l'année 2017, avec le carré évolutif en janvier 2017 (à 23°22 Poissons-Sagittaire), puis l'opposition à la fin mai 2017 (à 25°44 Gémeaux-Sagittaire), enfin lors du carré involutif à la mi-octobre 2017 (à 22°55 Vierge-Sagittaire), le cycle s'achevant avec la nouvelle conjonction du 2 avril 2018 à 8°57 Capricorne.



En août et septembre 2017, autour de l'éclipse du 1^{er} septembre et du carré involutif Saturne-Neptune, de nombreux thèmes dont nous avons traité ici sont particulièrement concernés : pour la Turquie, le président Erdogan et le Premier ministre Davutoglu, qui ont tous deux leur Soleil à 7° Poissons, en carré avec Lune-Mars en Sagittaire pour Erdogan et avec la Lune en Gémeaux pour Davutoglu ; pour l'Arabie saoudite, avec la triplice Jupiter-Neptune-Apollon à 8° Vierge au carré de la Lune à 10° Gémeaux ; pour le roi Salman (Saturne à 6° Poissons) et pour le prince ben Salman avec le Soleil à 8° Vierge. On relèvera au passage que cette zone est occupée également par la Lune du maître de la Corée du Nord, Kim Jong-un (à 9° Poissons) et par l'Ascendant de François Hollande (à 7°49 Gémeaux).

Pour le moment où nous rédigeons cet article, durant la dernière semaine de février 2016, le président Erdogan semble prêt à mettre en œuvre deux options qui constituent chacune, en droit international, un acte d'agression susceptible d'entraîner, en principe, des sanctions militaires que le Conseil de sécurité de l'ONU serait en droit de décréter. La première consiste à lancer une opération au sol en Syrie destinée à restaurer les lignes d'approvisionnement de Daech et à empêcher l'armée syrienne de contrôler la frontière ; la seconde à zone d'exclusion aérienne sur toute la Syrie, ce qui revient à bombarder le pays – ce qui est déjà le cas dans les zones frontières du Nord soumises à des tirs d'artillerie depuis la Turquie. En ce moment, toutes les forces russes sont en état d'alerte, en vue de parer au risque d'une guerre avec la Turquie. Simultanément, une initiative de paix a été lancée, centrée sur un cessez-le-feu général, avec pour objectif de briser l'élan de la Turquie pour une invasion de la Syrie. Selon un accord entre Moscou et Washington accepté par Damas, une trêve doit entrer en vigueur le vendredi 26 février à 22h TU. Une question cruciale se pose maintenant : l'OTAN serait-elle prête à entrer en guerre avec une puissance nucléaire comme la Russie pour protéger un aventureux insensé comme Erdogan ? La Maison Blanche va-t-elle laisser la Turquie et l'Arabie saoudite envahir la Syrie ? Il y a deux semaines, le Cheikh Tamim, l'Émir du Qatar, a rendu visite au président turc Erdogan, à Istanbul. Le Bahreïn, le Koweït et le Qatar ont déclaré qu'ils se joindraient à la campagne terrestre que l'Arabie saoudite veut mener en Syrie, si les États-Unis en prenaient le commandement. Dans le même temps, le Premier ministre turc Davutoglu s'est rendu en visite en Ukraine avec une importante délégation. Y aurait-il une sorte de coordination en cours : une diversion en Ukraine pour y occuper les Russes pendant qu'une attaque serait lancée sur la Syrie par la Turquie et les puissances du Golfe arabe ?

Autre fait inquiétant ; Daech et des membres du Front al-Nosra (Al-Qaïda) sont en train de modifier des missiles Scud, obtenus en Iraq, en les armant avec des têtes chimiques et en les transférant dans le village d'Al-Jarajir, au nord de Damas, les pointant en direction du Palais présidentiel à Damas, dans l'intention de semer la panique parmi la population de la capitale.

Nous ajouterons une ultime remarque à cette étude en observant la possibilité d'un certain lien entre cette brûlante actualité et des éléments se rapportant à une sorte de messianisme eschatologique. Cela peut concerner Israël, où plusieurs courants considèrent comme un devoir religieux de hâter la venue du Messie en provoquant l'affrontement eschatologique, une vue qui semble être partagée par Benjamin Netanyahu. En second lieu, la Syrie est directement liée aux prédictions faites par l'eschatologie islamique selon lesquelles la bataille de la fin des temps se déroulera à Sham, la région quelquefois nommée la Grande Syrie ou le Levant et qui englobe la Syrie, la Jordanie, le Liban, la Palestine et Israël. Enfin, il existe la prophétie d'un moine, Païssios l'Athonite, annonçant que la Turquie et la Russie se feraient une guerre majeure, qui aurait pour résultat l'éclatement complet de la Turquie et la libération de Constantinople du joug ottoman. Païssios, né en 1924 à Farassa, en Cappadoce, est mort le 12 juillet 1994, et il est enterré au monastère de Sourôti près de Thessalonique. Il a eu pour inspirateur saint Arsène de Cappadoce (1840-1924), qui l'a baptisé peu avant sa mort et qui, moine et prêtre du village de Farassa, avait conduit sains et saufs les habitants de ce village en Grèce, pour échapper aux persécutions religieuses menées par les Turcs.

Charles Ridoux

Amfroipret, le 23 février 2016